

Guebwiller – jeudi 4 avril 2019

GUEBWILLER Aux Dominicains

# Magnifique tempête de cordes sous les voûtes

Les Dominicains de Haute-Alsace ont proposé une création mondiale de haute volée menée de main de maître par la Compagnie La Tempête, dirigée par Simon-Pierre Bestion en collaboration avec l'inventive artiste vidéaste néo-zélandaise, Jemma Woolmore, alias Jem The Misfit.



**LE CONCERT-SPECTACLE**, sobrement titré *Bach The Minimalist*, a conquis un public littéralement transporté au bout d'une heure et demie d'un enchaînement d'œuvres d'une beauté et d'une puissance extraordinaires, servi par le perfectionnisme de la compagnie instrumentale et vocale La Tempête et Simon-Pierre Bestion, qui a fait montre d'une discrète mais très exigeante direction.

La programmation était tournée vers une démonstration, réussie, du caractère avant-gardiste de la musique baroque de Jean-Sébastien Bach qui a, près de 300 ans plus tôt et de l'autre côté de l'Atlantique, ouvert la voie au courant minimaliste.

La première des œuvres jouées vendredi soir a été la pièce maîtresse de la musique de phase pour instruments (de musique) de Steve Reich, *Piano Phase* (1967), interprétée au clavecin par Louis-Noël Bestion de Camboulas. Elle fut immédiatement suivie par l'allegro du *Concerto en ré mineur pour clavecin BWV*

**La communion entre création musicale et art du mapping pour ouvrir et enrichir une autre dimension sensorielle.** PHOTO DNA-ZIZ

1052 (Leipzig 1723-1750), de Bach, dont les canons, repetitivo, continuums allaient nourrir dans les années 60, l'émergence du courant minimaliste aux Etats-Unis initié par La Monte Young, développé par Terry Riley, Steve Reich, John Adams... Démonstration amplifiée, cette fois-ci de ce côté de l'Atlantique, par l'allegro molto, magnifiquement époustouflant, du *Concerto pour clavecin op.40* de Henryk Gorecki. Puis, la Compagnie s'est transformée en groupe vocal d'une pureté et d'une justesse absolues pour interpréter *Immortal Bach* du compositeur norvégien Knut Nysted suivi de la très courte compo-

sition de 77 mesures sans unité de temps, pour clavecin, que Jehan Alain (jeune frère de Marie-Claire Alain), composa à l'âge de 23 ans. Toujours sans interruption, John Adams (dont le CCR avait emprunté *The Chairman Dances* il y a quelques années) et une pièce composée en 1978, *Shaker Loops*, « paquets cadeaux » de musique répétitive offerts en mi et fin de concert. A couper le souffle ! Les cordes qui passent d'un pupitre à l'autre dans des déferlantes d'harmonies pour se délecter ensuite de pulsations faussement apaisantes avant de repartir dans des tourbillons frénétiques, merveilleuse-

ment insensés !

En communion avec le travail de la Compagnie, un mapping en 3D spécialement créé par l'inventive Jemma Woolmore a servi d'ornementation visuelle au concert. En collaboration avec Marianne Pelcerf (création lumières), Maiwenn Le Guhenec (régie), l'équipe technique du CCR et le centre audiovisuel, la projection de couleurs franches, nuancées, mariées et de formes spatialisées sur des structures géométriques placées devant les instrumentistes, ont amplifié la poésie et la richesse de cette ample et riche musique minimaliste. ■

ziz